

---

# **SYNTHESE de Note de lecture**

**LA GRANDE EVASION**

Dans cet ouvrage, le prix Nobel d'économie Angus Deaton décrypte les relations complexes entre le progrès économique, le bien-être, et les inégalités. Il y défend l'idée fondamentale que « la vie est aujourd'hui meilleure qu'à aucune autre époque de l'histoire. Il y a plus de gens plus riches, et moins de gens vivant dans une pauvreté atroce. Nous vivons plus longtemps, et les parents n'ont plus l'habitude de voir mourir un sur quatre de leurs enfants » Mais il rappelle aussi que les inégalités sont souvent la conséquence du progrès. Le titre du livre choisi par Angus Deaton est inspiré du célèbre film où des prisonniers américains dans un camp allemand durant la Seconde Guerre mondiale, épris de liberté, déploient des trésors d'ingéniosité avec de faibles moyens pour dépasser tous les obstacles, et creusent un tunnel pour s'évader. Pour l'auteur, la quête du progrès matériel et psychologique rappelle cette « grande évasion », puisqu'à long terme, les hommes cherchent toujours à trouver, dans un contexte aussi difficile soit-il, des moyens d'améliorer leur situation matérielle et psychologique et de s'extraire de la pauvreté, du dénuement et de la mauvaise santé. La Révolution industrielle, à partir du XVIIIème siècle, a ainsi permis à l'Occident de dépasser les autres régions du monde : ce grand mouvement fait partie de ces « évasions » historiques, au cours desquelles la croissance économique moderne a autorisé à un très grand nombre d'individus d'échapper au destin tragique du dénuement et de la mort prématurée, malgré un creusement des inégalités de revenu.

### **Une tendance à l'amélioration du bien-être mais de fortes inégalités**

Pour Angus Deaton, le bien-être peut se définir comme toutes les choses bonnes pour un individu, tout ce qui rend la vie meilleure. Cela inclut le bien-être matériel, comme le revenu et la richesse, mais aussi le bien-être physique et psychologique, avec le niveau de santé et le bonheur ; et il faut inclure également l'éducation et la capacité à participer à la vie de la société civile par le biais de la démocratie et de l'Etat de droit. Mais la santé est bien le point de départ incontournable pour analyser le bien-être : la santé inclut naturellement le fait d'être en vie et de vivre longtemps, mais aussi le fait d'être en *bonne santé*. Mais Angus Deaton insiste sur les liens étroits entre la santé et le revenu dans les pays. Depuis les années 1960, presque tous les pays sont devenus plus riches et leurs habitants vivent plus longtemps, et la courbe associant espérance de vie et revenu s'élève aussi au fil des années. Fait remarquable : il n'y a pas un seul pays au monde où mortalité infantile ou juvénile ne soit à présent inférieure à ce qu'elle était en 1950. Mais si à très long terme le niveau de vie s'améliore dans la plupart des pays du monde, rien ne garantit qu'il y ait un lien automatique entre la croissance et la baisse de la pauvreté mondiale : il se peut que certaines personnes pauvres ne bénéficient d'aucune croissance, tandis que dans les pays où il y a croissance, celle-ci ne bénéficie qu'aux plus fortunés. Si l'espérance de vie continue à augmenter grâce aux avancées de la médecine et à l'évolution du comportement, les inégalités restent encore énormes entre les grandes régions du monde.

### **La mondialisation et « la grande évasion »**

La mondialisation a produit des bienfaits indéniables pour Angus Deaton : les connaissances et traitements nouveaux en matière de santé, les découvertes qui ont amélioré le niveau de vie matérielle ont rapidement été internationalisées, favorisant une uniformisation de la santé et des revenus dans les pays riches. Mais il précise aussi que la convergence des revenus moyens dans tous ces pays ne nous donne guère d'éléments sur ce qui s'est passé à *l'intérieur de ces pays* : le « miracle » de la croissance moderne n'a pas encore universellement porté tous ses fruits. De nombreuses régions n'ont pas connu cette « évasion » par rapport à la pauvreté et à la mort prématurée. Par ailleurs, beaucoup de pays riches, confrontés aux changements technologiques, à la concurrence des pays à bas salaires, ont aussi vu l'inégalité des revenus progresser ces dernières années.

Dans la fin de son ouvrage, Angus Deaton s'attaque à la question de l'aide au développement. Pour lui, l'aide au développement est traditionnellement attribuée aux Etats, et elle a de fortes chances d'être canalisée par des gouvernements corrompus, et la plupart des études aboutissent d'ailleurs à la conclusion que l'aide au développement n'aide pas au développement. Pour Angus Deaton, l'aide au développement a plutôt des effets négatifs à long terme. Il suggère alors des pistes politiquement délicates à mettre en œuvre sur le plan économique et géopolitique, mais indispensables selon lui : fin des ventes d'armes, ouverture au commerce dans des domaines très sensibles comme l'agriculture, développement de médicaments pour traiter les maladies des pauvres et, plus généralement, arrêt des relations avec les régimes corrompus.